



LIVRET
PÉDAGOGIQUE

Jour de colère



CARYL FÉREY



INTRODUCTION

Jour de colère traite d'un sujet courant, auquel bien des élèves sont confrontés : la séparation des parents. Adrien nous raconte celle de ses parents. Tout tourne autour de l'absence du père et de la situation anormale qui est donnée à vivre aux enfants.

On trouve dans ce roman de l'aventure, une que l'on impose aux enfants, une qu'Adrien crée. Ces aventures apportent à Adrien un flux de sensations, d'émotions, de sentiments. Et il en apporte lui aussi à ses parents qui vont, par son biais, faire évoluer la situation. Ce roman touchera davantage les plus jeunes classes, notamment les 5^{èmes} qui ont au programme les récits d'aventures. Par ailleurs, le vocabulaire des émotions est au programme en 6^{ème}, celui des sensations en 5^{ème}, et celui des sentiments en 4^{ème}.

L' AVENTURE IMPOSÉE



● Le *Robert* propose pour « **aventure** » : « Ce qui arrive d'imprévu, de surprenant ; un ensemble d'activités, d'expériences qui comportent du risque, de la nouveauté et auxquelles on accorde une valeur humaine. » La première aventure imposée à Adrien relève de la première définition, la Seconde vers laquelle il se dirige en pleine nuit relève de la Seconde.

● **L'incipit** de *Jour de colère* reprend des **éléments attendus**, mais les **détourne**. Ainsi, il est bien question de vacances, mais alors que, d'habitude, le récit commence le jour du départ, sur la route des congés, ici nous nous situons « la veille » (p. 5). D'habitude la journée commence, ici c'est le « soir » (p. 5). Un incipit placé sous le signe du « bizarre » (p. 9).

● Et effectivement, **rien ne va comme d'habitude**. C'est une situation de conflit qui règne : « se disputer », « la première fois que je les entendais se grogner dessus » (p. 6) ; « ça me faisait froid dans le dos. C'était pourtant un soir d'été... » (p. 6). Et le chapitre 2 liste tout ce qui n'est pas normal : « On devait retrouver les grands-parents à Paimpol » (p. 7), **implicitement** cela ne s'est pas passé comme prévu ; « le ciel était bleu mais elle avait les yeux tout rouges. » (p. 7-8) ; « Pour une fois, je la trouvais un peu moins belle que d'habitude. Même sa voix avait changé depuis la veille » (p. 8) ; « Jamais je ne l'avais vue comme ça. » (p. 9) ; « Je trouvais ça bizarre. » (p. 9) ; « Ça ne lui ressemblait pas - normalement, elle chante encore plus fort que nous. » (p. 10).

● Et ça continue au chapitre 3 : « le regard triste de ma mère et ses mots qui ne lui ressemblaient pas. » (p. 18). Ils devaient partir à quatre, ils sont trois. Ils devaient aller à la mer chez les grands-parents. Ils vont chez Dominique à la campagne. C'est l'aventure, rien ne se passe comme prévu, mais une **aventure rejetée par Adrien**.

● **L'absence** est au centre du récit : absence du père, « pas plus de papy et de mamie que d'étoile ni de mer » (p. 10), « pas d'enfants, pas de chat et pas de mari » (p. 12)... Et le **narrateur ressent cette situation intimement** « Mon cœur battait méchamment », « ça me faisait froid dans le dos » (p. 6) ; « J'en avais mal au ventre. » (p. 16) ; « le cœur plein de rage » (p. 17) ; « J'en avais marre de cette situation, la colère grondait et je ne pouvais rien faire pour l'endiguer. » (p. 18) ; « La sensation était moche, très désagréable. » (p. 15)...

L' AVENTURE CHOISIE



- Adrien se place cette fois en **position d'acteur**. Il prend la décision de fuguer pour rejoindre son père, dont l'absence lui pèse. Cette fois-ci, son « cœur battait à tout rompre » (p. 19), alors qu'auparavant il se serrait.

- Tous les éléments sont là pour que l'**aventure, la vraie**, soit au rendez-vous : « la nuit noire » (p. 19) ; **la fuite** avec « me faufiler au-dehors » (p. 19), « sur la pointe des pieds » (p. 20), « excité » (p. 23) ;

la « première fugue » (p. 25), comme s'il allait y en avoir d'autres ;
la débrouillardise avec « J'ai craqué une allumette (j'en avais chapardé une boîte la veille au soir) » (p. 25). De chat, Adrien se transforme en « loup » (p. 21).
 Et enfin la mauvaise rencontre...

- Le **portrait de l'inconnu est effrayant** : « la tête hideuse d'un homme me regardait, les yeux jaunes » (p. 26). Dès la page suivante, il est répété « yeux jaunes » et encore une fois à la page 29 : « petits yeux jaunes ». Il est laid, c'est dit. Son **portrait** est **péjoratif**. Et Adrien n'est plus si grand tout à coup, et c'est bien ainsi que le perçoit l'homme qui le qualifie dès sa première phrase de « petit » : « Alors, petit, on se promène seul en pleine nuit ? » (p. 27).

- Mais celui qui apparaît au premier regard comme un danger se révèle être un allié, sorte d'**anti-héros**, dans un style différent de notre petit héros qui n'est pas non plus à sa place. Il est celui qui sauve la situation. Adrien était seul en pleine nuit dans le village désert. Il aurait pu faire de mauvaises rencontres. Mais il rencontre Joël qui l'emmène sympathiquement jusqu'à son père, sur son destrier-mobylette.

Il lui cède son casque, sécurité oblige. Il est jovial : « Joël rigolait » (p. 33), « Joël saluait les passants éberlués d'un « bonjour ! » tonitruant. À la fin, moi aussi je rigolais. » (p. 34), « Il est parti en rigolant... » (p. 35).

- Adrien s'est trompé sur son compte. Son physique peu avantageux ne reflète pas sa gentillesse. Le **portrait** qu'Adrien a fait était forcément **subjectif**, marqué par la peur : « En fait, je m'étais trompé sur son compte : ses yeux n'étaient pas plus jaunes qu'un ballon de foot, c'est moi qui me faisais des idées. » (p. 32).

Les élèves pourraient reprendre les éléments du portrait, les lister et écrire un nouveau portrait du même personnage, positif cette fois-ci.

- L'aventure se veut cette fois-ci plaisante et aboutit à un résultat positif : Adrien retrouve son père.

ÉMOTIONS, SENTIMENTS, SENSATIONS



● Le titre, déjà, donne le ton : *Jour de colère*. Le texte aurait pu s'intituler *Séparation*, tourner autour de ce thème, mais il se focalise sur Adrien et **sur ce qu'il ressent**.

● Le texte est riche en détails sur son **état d'esprit** : « froid dans le dos » (p. 6), « méfiants », « je fronçais les sourcils » (p. 11), « sacrément déçu », « J'ai détesté cette journée » (p. 12), « je commençai à m'ennuyer ferme », « Le lendemain, ça

a été pire : je m'ennuyais, n'avais goût à rien » (p. 18), « J'étais fatigué, apeuré, tout se précipitait dans ma tête et je ne savais plus par quoi commencer ni finir. » (p. 30)...

Les définitions trouvées dans le dictionnaire pour sensations, émotions et sentiments peuvent être complexes pour de jeunes élèves. C'est alors justement l'occasion de travailler sur ces points.

→ **Les sensations** seront souvent associées aux sens : ce que l'on ressent par les sens.

Or, le texte regorge de **références aux sens**, Adrien étant très réceptif, que les élèves pourront lister.

● Ainsi **sa vue** est sollicitée, les couleurs sont importantes avec « le ciel était bleu » (p. 7), « les yeux tout rouges » (p. 8), « Sa tête est devenue rouge » (p. 17), « la nuit noire » (p. 19), « dans le noir » (p. 23), « les chouettes à col blanc » (p. 24), « le ciel blanchissait » (p. 26), les « yeux jaunes » (p. 26-27-29) de Joël et aussi son « veston bleu marine » (p. 27), « vin rouge » (p. 29), sa mobylette « bleue, avec des autocollants bariolés » (p. 32), « un café noir » (p. 37) ; **l'odorat** avec « avec un peu de chance, je retrouverai son odeur. » (p. 21), « sentait fort l'alcool et le tabac froid » (p. 28), « Son haleine

n'avait rien à envier au coyote » (p. 28), « Le casque qu'il m'avait ordonné de mettre sentait l'essence » (p. 33), « j'ai aussitôt reconnu l'odeur familière... Ça sentait la maison. » (p. 37) ; **le toucher** avec « Il a posé sa main sur mon épaule » (p. 31), « Ses bras m'ont serré si fort qu'il a failli m'étouffer » (p. 38), « la poitrine compressée », « Il me serrait si fort » (p. 39) ; l'ouïe avec : « j'entendais les voix », « je les entendais se grogner dessus », « les écouter » (p. 6), « sa voix avait changé » (p. 8), « hululaient les chouettes » (p. 24), « un cri » (p. 26), « je m'égosillai » (p. 33) ; **le goût** avec « goût à rien, encore moins aux nouilles de Dominique » (p. 18).

→ Il nous rend compte d'**une ambiance**, d'**un ressenti**, qui rendent ce texte vivant et accessible. Ce qui peut distinguer les émotions des sentiments est la durabilité. **Les émotions** sont plus éphémères et davantage marquées par des caractères physiologiques. Adrien ressent ainsi des émotions face à l'absence de son père : « Mon cœur s'est serré d'un coup » (p. 13), et face à Joël : « J'étais mort de trouille » (p. 27).

→ Enfin **les sentiments** sont plus durables que les émotions. La colère peut s'y reporter dans notre texte, car elle s'installe. Adrien nous montre le processus. Petit à petit la colère monte et va exploser dans la décision de fuger. « Je n'ai rien dit, pas un mot : je suis monté me coucher, le cœur plein de rage. » (p. 17) et « J'en avais marre de cette situation, la colère grondait et je ne pouvais rien faire pour l'endiguer. » (p. 18), « Bref, ce n'était plus possible. » (p. 19). Après la course en vélo en revanche, la « colère s'estompait » (p. 24).

● **La colère**, c'est donc Adrien qui la ressent. Et aussi sa mère qui devient rouge pour répondre : « Bon, maintenant ça suffit, Adrien ! » (p. 17). Là, c'est d'avantage une émotion car elle ne durera pas.

● La mère est **marquée physiquement** par ces bouleversements d'ordre affectif : « elle avait les yeux tout rouges. Les paupières boursoufflées de mauvais sommeil, elle avait l'air de mauvaise humeur. » (p. 7-8). Elle a « la gorge nouée » (p. 8), elle paraît « nerveuse » (p. 9), elle a « des cernes sous les yeux, presque des rides » (p. 17), elle a « le regard triste » (p. 18).

● Il est aussi possible de parler de **l'amour** qui a quitté les parents. L'amour est un sentiment, durable mais pas forcément éternel.

DES RÔLES INVERSÉS



- Adrien se place en position du plus raisonnable, alors qu'il est l'enfant. Le **point de vue interne** nous permet de suivre ses sentiments et réflexions. Ses **comparaisons** nous font accéder à un univers enfantin, mais maîtrisé : « en se frottant les yeux, comme si des rêves y étaient encore collés » (p. 9) ; « dans mes lentilles, il y avait soudain des tas de cailloux... » (p. 13) ; « Deux jours ont passé comme une tortue handicapée » (p. 15) ; « comme un loup »

(p. 21) ; « comme un Apache » (p. 33) ; « L'atmosphère était comme chiffonnée » (p. 38). Il fait parfois également des **personnifications** : « les buissons applaudissaient » (p. 24).

- D'emblée, Adrien se distingue du second enfant, sa sœur, qu'il qualifie dès les premières lignes de petite : « Elle a trois ans et demi (c'est dire si elle est petite), forcément, elle ne s'inquiétait de rien ». Ce n'est pas sur elle qu'il faudra compter et c'est évident. Il le signale de nouveau à la page 11, lors de la rencontre avec Dominique : « Elle était trop petite. », puis « Chloé ne comprenait rien. » (p. 15-16), et enfin « elle était trop petite pour me suivre » (p. 20). Dans les dernières lignes, il y fait de nouveau allusion : « Chloé pas encore (elle est trop petite). » (p. 42-43). Tout de suite, **Adrien se place en position de grand.**

- Adrien est cependant bien un enfant. Il imagine les vacances ; il parle, aux autres et à nous, **en ne respectant pas les négations, les inversions du sujet** : « On va pas chez papy et mamie ? » j'ai demandé pour être sûr de comprendre. » (p. 8) ; « Et papa, il nous rejoint quand ? j'ai fini par demander à table. » (p. 13) ;

« Qu'est-ce qui se passe ? j'ai demandé à maman. Pourquoi il ne vient pas, papa ? »...

Il s'ennuie. Son mot écrit est truffé d'erreurs : « *Maman. Je suis parti retrouvé papa. Ne t'inquiète pas, je revien biento. Je t'embrasse.* » (p. 20). Mais on attend de lui plus que cela : « Chloé a commencé à jouer dans le jardin. Il fallait que je m'occupe d'elle pendant que maman discutait avec Dominique dans la cuisine. » (p. 12).

- Lui s'inquiète et nous le dit. Il n'est pas adulte mais il a un **comportement raisonnable** : « si je ne comprenais pas le sens exact de leurs mots, j'ai compris qu'ils étaient en train de se disputer » (p. 6), avec une répétition de comprendre, finalement conjugué au passé composé, temps de l'accompli. Il s'interroge : « Je me demandais pourquoi il ne venait pas. » (p. 16).

- Le lecteur ne sait rien des raisons de la séparation, il n'assiste à aucune discussion entre adultes. Il **se place au niveau d'Adrien**. Les réponses de la mère sont lapidaires : « Non. Pas maintenant. Plus tard. » (p. 8) ; « Non » (p. 9) ; « Je ne sais pas... » (p. 13). « Bon, maintenant ça suffit, Adrien ! Je ne vais pas te le répéter cent fois ! Tu verras bien ! » (p. 17) ; « Écoute, mon chat, on en a déjà parlé : je ne sais pas. Maintenant dors ! » (p. 19).

Et lui de conclure à un moment : « Maman semblait embarrassée. Il y avait de quoi : tu parles d'une réponse ! » (p. 13).

- Et ce qui va bien enliser et détériorer la situation, ce sont **les mensonges** et **les non-dits** : « je ne sais pas pourquoi, je sentais qu'elle me mentait. » (p. 15) ; « Je n'ai rien dit, pas un mot : je suis monté me coucher, le cœur plein de rage. » (p. 17). Un silence est imposé à Adrien alors qu'il se placerait plutôt du côté de la parole : « j'ai demandé pour être sûr de comprendre » (p. 8), « Je n'ai pas posé de questions. J'aurais dû. » (p. 10), et en cela il est plus adulte que ses parents. Il essaie de comprendre et les phrases qu'il adresse à sa mère sont toutes interrogatives.

- Chloé n'évolue pas au fil du récit, Adrien non plus à vrai dire. En effet, ce n'est pas une histoire où l'enfant grandit. C'est un récit où l'enfant fait grandir ses parents. La constellation familiale évolue. La famille éclate et retrouve à la fin un équilibre. C'est l'amour filial déployé par Adrien qui fait prendre conscience aux parents de la situation injuste envers les enfants, non responsables de la séparation.

- C'est sa fugue qui leur permet de tous se retrouver et d'établir de nouvelles règles : la

moitié des vacances chez l'un, l'autre moitié chez l'autre. Et pour une fois, la mère pose une question aux enfants : « ça vous va ? » (p. 41).

Ainsi Adrien nous livre le récit de quelques jours vides et riches tout à la fois. Ce récit est particulièrement vivant. C'est l'enfant qui éclaire un peu la situation familiale sombre, en prenant des risques. La colère a laissé place à un nouvel équilibre. L'ellipse dans les dernières pages nous montre une famille séparée, la garde des enfants ayant été établie en accord avec les deux parents.

EXERCICES D'ÉCRITURE

- Changer le point de vue : raconter de celui de Dominique l'arrivée d'Adrien, sa mère et Chloé.
- Inventer une vie à Joël en une dizaine de lignes. Les élèves pourront par exemple développer ce passage : « J'étais boxeur avant que les choses tournent mal... »
- Travailler sur la colère : sur le champ lexical, les expressions ; sur les réactions face à la colère... Les enfants peuvent faire le portrait d'un personnage en colère et peuvent aussi personnifier la colère : comment la représenteraient-ils ?